Écriture alphabétique, monnaie frappée et figures du tiers

Bernard Ancori

Professeur émérite de l'Université de Strasbourg
Archives Henri Poincaré-Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies
(AHP-PReST, UMR 7117, Université de Strasbourg, Université de Lorraine, CNRS)

Résumé : On resitue le thèse de Baudouin Jurdant, selon laquelle le succès de la monnaie frappée apparue au VIIe siècle grec avant notre ère tiendrait à la force de rappel qu'elle instaura entre citoyens dont la cohésion sociale était menacée par la diffusion de l'écriture alphabétique un siècle plus tôt, dans une évolution symbolique et institutionnelle consistant en une laïcisation-fragmentation de la figure du tiers mesurant.

Mots-clés : écriture alphabétique, monnaie frappée, figure du tiers mesurant.

L'hypothèse proposée par Baudouin Jurdant au sujet du succès de la monnaie frappée apparue dans la Grèce du VII^{e} siècle avant notre ère est intéressante : ce succès viendrait répondre en miroir à celui de l'acculturation de l'écriture alphabétique que les Grecs inventèrent un siècle plus tôt en ajoutant des voyelles à l'écriture exclusivement consonantique des Phéniciens. En un mot : cette écriture nouvelle instaurerait l'appropriation privée de la langue, et instaurerait ce faisant un mode de socialisation inédit dans un monde dont le ciment précédent était la parole ; cette appropriation privée induirait un mouvement centripète au sein d'une société grecque ainsi menacée d'atomisation, et la monnaie frappée viendrait contrecarrer ce mouvement par la force centrifuge que constituerait le lien inédit — le langage nouveau — qu'elle installerait entre les membres des *poleis* alors en voie de constitution.

En effet, comme le signe linguistique, composé d'un signifiant et d'un signifié, le signe monétaire comporte deux faces : l'empreinte de la pièce est ici le signifiant, et son support métallique, son référent (plutôt que son signifié). Au mode de socialisation propre à une société orale privilégiant l'ouïe et le toucher dans sa hiérarchie d'utilisation des sens, la lecture de l'écriture alphabétique vient substituer un être-ensemble qui installe la vision au sommet de cette hiérarchie. Désormais le lointain se distingue

du proche, et le sens échappe à l'immédiateté. Cette dilatation de l'espace et du temps est grosse d'un relâchement du lien social, car l'humain, auparavant inscrit au cœur-même du monde, est désormais comme rejeté en bordure de ce dernier. C'est la rupture possible de ce lien *via* son relâchement exacerbé que le signe monétaire, substitut du besoin selon Aristote, c'est-à-dire, selon l'hypothèse énoncée ici, « signe de l'expérience humaine du manque », viendrait prévenir.

Cette interprétation est séduisante. Bien qu'avec un retard d'environ un siècle et une certaine lenteur [1], l'émergence et le succès de la monnaie frappée suivent et accompagnent ceux de l'écriture alphabétique depuis le VII^e^ siècle grec. Il est donc hautement probable qu'*il existe* un lien entre la réussite de ces deux innovations majeures dont les trajectoires se révèlent étroitement analogues. Le problème est celui de la *nature* de ce lien. Selon ce texte de Baudouin Jurdant, ce dernier manifesterait une solidarité d'évolution des deux éléments ainsi reliés dans un contexte cognitif et institutionnel partagé. En forçant un peu le trait, nous pourrions même être tentés d'y voir une causalité : l'irruption de l'écriture alphabétique viendrait fracturer une société qui ne pourrait persévérer dans son être qu'en inventant un moyen de suturer ce qui la menacerait ainsi de disparaître, voire de ne jamais pouvoir se constituer, en tant qu'entité d'un genre inédit — la cité-État. L'apparition de l'écriture alphabétique au cœur du VIIIe siècle avant J.-C. serait ainsi la *cause* de celle de la monnaie frappée. Mais ce serait là sans doute tomber dans le travers platonicien considérant la cité comme devant se comporter comme « un seul homme ». Cette cité ainsi douée d'intentionnalité serait dotée du même caractère de totalité continue que le corps humain, caractère que nous savons Aristote lui dénier plus tard en concevant la *polis* comme une totalité discontinue qui nécessite l'existence d'un *tiers mesurant* pour pouvoir être une.

Se profile ainsi une explication complémentaire du succès des pièces : de même que le tyran archaïque, et le bouclier (*hoplon*) grâce auquel l'hoplite protège le côté droit de son voisin de gauche en même temps que son propre côté gauche au cœur d'une phalange figurant ainsi un mur de guerriers, la monnaie constituerait une *figure laïcisée du tiers mesurant* qu'incarnait à proximité immédiate du sacré le *wa-na-ka* de la flamboyante Mycènes des XVI^e^-XII^e^ siècles avant notre ère, puis le sceptre dans les assemblées de *basileis* — des aristocrates guerriers — de la fin des Siècles obscurs. Exactement contemporaine de celle de la monnaie frappée, l'apparition de la phalange viendrait manifester, en temps de guerre, le même lien de solidarité entre soldats, que celui rendu possible par la monnaie entre citoyens en temps de paix : tout citoyen est alors avant tout un *soldat-citoyen*, ne l'oublions pas. Lors des assemblées citoyennes ouvertes à tous de la cité-État classique, la monnaie frappée constituerait ainsi un rejeton fractionné et laïcisé de ce bâton du messager des dieux que représentait auparavant le sceptre dans la réunion d'aristocrates guerriers organisée selon un cercle

1. S'il est vrai que dans l'Athènes du IV^e^ siècle, le comble de l'ignorance était de « ne savoir ni lire ni nager », il l'est également que la petite monnaie, celle qui signerait réellement la révolution du mode des échanges par son maniement quotidien sur tous les marchés, n'y est pas frappée avant le III^e^ siècle. C'est là l'un des deux principaux arguments opposés à une hypothèse commerciale de l'origine des pièces en Grèce ancienne, l'autre étant que la carte des trésors découverts ne recouvre pas celle des échanges à longue distance dans le monde hellénique et au delà.

au centre duquel se tenait l'orateur qui s'en était muni, et disposait, à cette condition impérative, d'un droit légitime à la parole.

La monnaie frappée grecque serait donc bien un langage, non seulement parce que le signe monétaire partage le caractère biface du signe linguistique, mais aussi parce qu'aux yeux des Grecs des V^e^-IV^e^ siècles avant J.-C., elle ouvrait à tous le droit à la parole — d'où la rétribution des charges publiques, les *misthophories*, qui venaient matérialiser cette liberté formelle dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Lors de la période classique, davantage qu'une fonction commerciale encore balbutiante, ce serait ainsi une fonction *politique* que viendraient d'abord remplir les pièces. Et cette fonction politique manifesterait le déport vers le pôle laïcisé du politique du rôle suturant du tiers mesurant auparavant rempli par le pôle sacré du *wa-na-ka* mycénien, puis par le sceptre, en Grèce ancienne.

Tel pourrait bien être la nature de l'évolution du contexte cognitif et institutionnel alors partagé par l'écriture alphabétique et la monnaie frappée : un mouvement alliant fragmentation et laïcisation *de la figure du tiers* le long d'un axe reliant de manière indissoluble, mais selon des poids relatifs variables, le religieux au politique, depuis la période mycénienne des XIV^e^-XII^e^ siècles avant notre ère jusqu'aux V^e^-IV^e^ siècles de la période classique. Ce mouvement a produit en Grèce ancienne l'émergence progressive d'individus particuliers, plutôt que singuliers, de même que celui qui mena bien plus tard à une résurgence des pièces aux XII^e^-XIII^e^ siècles de notre ère dans les pays d'entre Loire et Rhin. Ce n'est qu'ensuite, et notamment à partir du XVI^e^ siècle, que l'individu au sens moral, décrit par Louis Dumont comme caractéristique de notre modernité, devint cet individu singulier que nous croyons être. Et là, le succès de la monnaie se mesure paradoxalement à la disparition progressive de la matérialité de ses supports concrets. L'emprise du langage monétaire sur presque tous les aspects de la vie des hommes d'aujourd'hui se manifeste par l'abandon quasi total du référent matériel de la monnaie. Encore un effort, et nous serons tous des *dividus* dans un monde où ne serons plus reliés que par des flux monétaires entièrement invisibles.

Accélérée depuis le bas Moyen Age occidental, la dématérialisation progressive des supports monétaires viendrait paradoxalement culminer en une invisibilité totale de la monnaie en tant que lien au sein de nos sociétés actuelles. D'une royauté mycénienne totalement dépourvue de l'idée-même de monnaie, car organisée autour d'une figure quasi sacrée du tiers et intégrée selon une forme d'oralité non exclusive d'une écriture syllabique, à nos sociétés renouant avec le sacré, plongées dans une nouvelle forme d'oralité et assumant l'essence-même de la monnaie jusque dans nos manières de penser, en passant par vingt-huit siècles d'alphabétisation conjuguée à une matérialité évanescente des supports monétaires dans des sociétés grecques, puis médiévales, en voie de laïcisation : telle nous apparaît l'étonnante spire qui vient refermer aujourd'hui en une boucle à la fois inédite et bien connue la trajectoire hélicoïdale de l'histoire de l'Occident !